

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles



SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14 rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Un an..... 7'
Six mois..... 4
Trois mois... 2

ANNONCES

LA LIGNE
Anglaises..... > 20°
Réclames..... » 40
Faits divers.... 1' >

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

CAUSERIE

X. Goid, 18 avril.

J'AI voulu — mon cher directeur — me payer, après avoir obtenu votre permission, un petit voyage à l'occasion des fêtes de Pâques.

Je me suis embarqué dans un wagon se dirigeant sur le midi et bondé d'avocats, de magistrats et de collégiens en congé.

Nous sommes tous un peu naïfs et nous vivons sur des traditions. Comme je me rendais dans le midi, et que, d'après l'almanach, nous sommes dans le printemps, je m'étais naturellement vêtu de la façon la plus légère, et j'avais dans ma malle — pour les jours de fête — un délicieux costume de coutil.

Lorsque nous quittâmes à l'aube la gare de Perrache, il faisait un temps affreux; la pluie tombait drue et ferme; pour un rien on eût grelotté.

— Quel affreux climat que celui de Lyon, me dit mon voisin M. X..., conseiller à la cour.

— Heureusement que nous allons au pays du soleil, répondis-je.

Et la conversation s'étant engagée, nous nous mîmes à exécuter en chœur des variations sur le pays « où fleurit l'oranger. »

Pendant ce temps, le train filait, accomplissant ses vingt-cinq kilomètres à l'heure, et le ciel, que nous nous attendions à trouver éclatant, s'assombrissait de plus en plus. Le vent sifflait en lançant la pluie contre les vitres. Nous avions instinctivement boutonné nos habits en relevant le collet.

— Mais il tombe de la neige, s'écria tout à coup un des voyageurs.

— De la neige! au printemps!!! dans le midi!! la plaisanterie ne laisse pas que d'être spirituelle, répondis-je. Ce que vous prenez pour

de la neige, ce sont sans doute les fleurs détachées des arbres par le vent.

— Regardez plutôt.

Hélas, c'était bel et bien de la neige; elle tourbillonnait furieuse, étendant — suivant l'expression consacrée — un blanc linceul sur la terre.

Nos nez s'allongèrent, nous ressemblions quelque peu aux naufragés de la *Méduse*.

Je m'arrêtai à la gare de... L'ami chez lequel je me rendais m'avait envoyé chercher par son domestique, un vieux serviteur qui est né et qui mourra dans la maison.

— Eh bien! François, demandai-je, quelles nouvelles au pays?

— Tristes nouvelles. Cette diablesse de neige a tout détruit, nous n'aurons cette année ni vin, ni olives, ni fruits. C'est la misère.

Je crois bien que, comme tous les paysans, mon brave François exagérait quelque peu; mais ses tristes appréhensions se trouvaient en partie confirmées par l'aspect de la campagne que je m'attendais à voir verte et luxuriante, et qui était sombre et désolée comme si on eût été au mois de décembre.

Mon ami me reçut en rechignant.

— Tu choisis bien ton moment pour venir me voir, me dit-il.

— Je croyais, répondis-je, que le printemps...

— Ah! tu appelles ça le printemps... mais c'est l'hiver, et tu aura l'avantage d'apprendre à tes dépens ce qu'est l'hiver à la campagne. Je t'avertis que nous avons des cheminées qui fument, des portes et des fenêtres qui ferment mal, laissent passer le vent; enfin, comme il faut que nous allions chercher nos provisions au village, qui est à une quinzaine de kilomètres, et que les chemins sont impraticables, il faudra te contenter de ce qui se trouve à la maison.

Il n'y avait rien d'exagéré dans l'agréable programme tracé par mon ami.

C'est auprès d'un feu qui fume et dans une chambre ouverte à tous les vents, que je vous griffonne cette causerie.

Que mon malheur vous serve d'exemple. Croyez moi, mon cher directeur, n'ayez plus

confiance en l'almanach, qui ment effrontément lorsqu'il annonce que nous sommes dans la saison du printemps. Ne vous exposez pas à la mésaventure qui m'arrive, de me trouver en pleine campagne alors que toutes les montagnes sont couvertes de neige, n'ayant pour tout costume, pour me rendre dimanche prochain à la messe du village, qu'un vêtement de coutil.

Ah! comme ces braves villageois vont se moquer du Monsieur de la ville, et combien je regrette ma stalle du Grand-Théâtre, et mon pardessus fourré. Plaignez-moi et épargnez-moi surtout vos railleries.

LUCIEN.

TABLETTES D'UN TÉNOR

PRÉLUDE

Ces tablettes n'étaient probablement pas destinées à la publicité.

Voilà pourquoi on les a écrites.

Scripta manent, verba volant.

OUVERTURE. — L'AMI DES ARTISTES

22 Septembre 187... — Né de parents pauvres, mais... mais ceci nous entraînerait trop loin.

Je suis ténor, ténor d'opéra-comique, traductions, de grand-opéra au besoin.

Flatterie à part, on me prête beaucoup de talent.

Arrivé depuis deux jours, je suis allé, mes affaires rangées, faire un tour de promenade.

Me suis retourné six fois; six fois j'ai remarqué qu'on me remarquait. Vrai, il y a des gens bien bêtes! Mais les artistes, et les ténors donc, sont des hommes, imbéciles!... Pourquoi les regardez-vous comme des monstruosité foraines?...

— C'est parce que vous avez du talent, mon cher, vous attirez les regards, voilà!

Voilà ce que m'a répondu l'ami des artistes, un très jeune homme de 18 à 20 ans, à peine sorti du lycée, et qui est éternellement fourré dans les cotillons des chanteuses et les pantalons des barytons et des ténors.

L'ami des artistes ne fait rien ou presque rien. Il désole ses parents; il a des goûts impossibles et des aptitudes hétéromorphes: veut devenir *impresario*, par exemple. Bien bêtes ces jeunes natures, mais bien dévouées et toujours ennuyées! On les supporte, parce qu'ils vous passent la main sur le dos et vous font de la réclame.

— Eh bien! puisque vous m'estimez tant que ça, ai-je répondu, payez-moi à souper, après-demain soir, à l'issue du spectacle.

Mon ami n'a dit ni oui ni non, mais il a accepté le bock que je lui offrais.

LES MÉCONTENTES

26 Septembre. — Après!... que voulez-vous que j'y fasse? Parce que je n'ai pas plu à quelques imbéciles. Les talents seuls sont discutés d'ailleurs, et j'ai la prétention de savoir mon affaire.

Après tout, j'ai encore cinq ans à chanter. Ma femme m'a apporté 60,000 fr. en dot; j'en gagnerai jusque-là autant; j'ai déjà acheté du chemin de fer, pas mal, et au bout de cinq ans, bonsoir public! je me retire dans mes terres, et je ne sais plus chanter, même pour rien.

Viendrai-je à passer, dans mon équipage à quatre chevaux, devant un théâtre où j'aurai chanté jadis; connaissez-vous cette boîte? — Jamais de la vie! Le directeur de cet édifice n'est pas mon cousin!...

Jusque-là, patience! Ah! c'est que je puis le dire hautement, sans trop me flatter: les ténors de ma trempe sont rares. J'ai des défauts, il est vrai; mais qui n'en a pas!

NOS THÉÂTRES

L'année théâtrale touche à sa fin. Dans quinze jours le Grand-Théâtre sera fermé, et il nous faudra attendre le mois de septembre pour entendre un opéra. La direction — suivant l'usage — passe, dans cette dernière période, en revue les œuvres du répertoire, ce qui donne aux spectacles une grande variété. Quels sont les artistes réengagés pour l'année prochaine? C'est là le secret du directeur. Je n'ai pas de conseil à donner à M. Senterre, mais je me permettrai simplement de faire observer que, lorsqu'on possède un artiste de quelque talent, il est toujours sage de le conserver, car, avec la meilleure volonté du monde, on est exposé à le remplacer par un artiste ne le valant pas. Si je suivais l'exemple donné par certains de mes confrères, je pourrais citer le nom de plus d'un artiste engagé pour la prochaine saison; mais ces indiscretions m'ont toujours paru fort inconvenantes, je crois donc devoir m'en abstenir. Je puis dire toutefois que ces engagements prouvent chez M. Senterre le désir de plaire au public.

M. Senterre, qui nous est venu de Belgique, était assez ignorant des goûts du public Lyonnais; il a donc pu se tromper dans ses choix; mais, après une année d'exploitation, il sait maintenant quelles sont les préférences des spectateurs, et nul doute qu'il ne leur donne satisfaction: il a prouvé son désir de bien faire en faisant droit aux réclamations des abonnés; en sacrifiant, par exemple, son chef d'orchestre pour le remplacer par M. Momas. Je me plais à croire qu'on tiendra compte à M. Senterre de ses bonnes intentions.

Il est plus que probable que, pour la future saison théâtrale, le théâtre des Célestins ne sera pas achevé. C'est profondément regrettable, car la troupe de comédie sera forcément reléguée, comme elle l'est depuis une année, au second plan. On ne saurait, à ce propos, se montrer fort exigeant, puisque cette troupe ne peut donner que deux représentations par semaine. Je crois, cependant, que M. Senterre pourrait, dans son intérêt même, améliorer le personnel dramatique, de façon à pouvoir représenter les nouveautés.

N'est-il pas étrange, en effet, que, à l'heure actuelle, on ne connaisse pas encore, à Lyon, *l'Etrangère*, de Dumas fils, alors que cette pièce est déjà sans doute jouée en Russie et en Angleterre.

C'est au Grand-Théâtre qu'aura lieu, le 5 mai, le concert donné au bénéfice de M. Aimé Gros, avec le concours de M. Pasdeloup.

Le succès de ce concert n'est pas douteux,

je me permettrai de recommander aux organisateurs de ne point trop augmenter le prix des places.

Le fiasco complet de l'impressario qui a fait cet hiver exécuter au Grand-Théâtre le *Requiem*, de Verdi, est une leçon dont il est sage de profiter.

La Belle Gabrielle clôturera très-heureusement l'année théâtrale aux Variétés, elle produit ces copieuses recettes qui font sourire le caissier.

N'importe, je crois fort que Lamy, tout en appréciant ce succès, regrette de ne pas le devoir à l'opérette, pour laquelle — et on le comprend — il a une véritable tendresse. Aussi est-ce par l'opérette — et avec la troupe des Folies-Dramatiques, s'il vous plaît — qu'il va commencer son exploitation à Marseille. — Bonne chance.

Le Gymnase annonce la prochaine représentation de la *Petite Mariée*, opérette qui vient d'atteindre, à Paris, sa centième représentation, et qui, après la célèbre *Fille de Madame Angot*, est le plus grand succès dans le genre bouffe.

La Petite Mariée sera donc — on le comprend — montée par M. d'Hérou avec un soin tout particulier; on taille les costumes, on brosse les décors.

A quand la première représentation?

A MOB-LA-MYSTÉRIEUSE

SONNET

Vierge sinistre et belle, au front ceint de pervenche,
Secourable, malgré ton aspect redouté,
Tu m'apparais souvent, quand mon cœur attristé,
Sur l'abîme des jours avec douleur se penche!

Promettant un bonheur où toute soif s'éteint,
Ton œil bleu se remplit d'un éclat velouté;
Un sourire profond comme l'éternité
Marque d'un trait divin ta lèvre pâle et blanche.

Et pourtant, travestie en un spectre menteur,
L'homme ne fait de toi qu'une affreuse merveille;
Il te croit dure et froide; il te croit laide et vieille;

Ta voix mélancolique et douce, il en a peur,
Ta voix, dont la magie endort toute souffrance... —
— Il t'appelle la Mort: — ton nom est l'Espérance!

GABRIEL M.

CHRONIQUE HUMOURISTIQUE

Les noms de baptême.

A Madame X...

Madame, vous me demandez un conseil aujourd'hui; vous m'interrogez sur le nom qu'il convient de donner à l'enfant que vous portez dans votre sein.

Mais vous prenez la précaution de m'avertir que votre intention est de l'appeler Berthe ou Blanche, si c'est une fille; Georges ou Maurice, si c'est un garçon.

Dès lors, madame, ce n'est plus un conseil que vous attendez de moi, c'est mon avis, tout simplement.

Avant de vous le donner avec ma franchise habituelle, laissez-moi vous demander à mon tour pourquoi vous avez choisi ces noms.

« — Parce que ce sont des noms à la mode, » me répondez-vous.

Et puis encore?
« — Parce que ce sont des noms distingués. »

Madame, je ne vous en fais pas de reproches.

Des noms à la mode, des noms distingués, cela mérite attention, sans contredit.

En effet, je me souviens maintenant que la jolie petite fille de la dame du premier étage s'appelle Berthe. et que Maurice est le nom du fils de la notairesse d'en face.

Je me rappelle également, à présent que vous m'avez mis sur la voie, une multitude de Georges et une myriade de Blanche. C'est vrai, madame, il n'y a que cela: vous m'ouvrez les yeux...

Et je comprends qu'en votre qualité de femme vous ne puissiez faire autrement que de suivre la mode.

Cette mode existe d'ailleurs depuis près d'un siècle.

La Révolution et le Directoire avaient amené la mode des noms grecs et latins. L'état civil ne fut occupé, pendant plusieurs années, qu'à enregistrer des Alexandre, des Hector, des Aristide, des Scipion, des Alcée, des Anacharsis, — et même des Antéor.

Ensuite, sous l'Empire, la traduction d'Ossian fit surgir les Oscar et les Alfred, accompagnés des Malvina et des Irma, — une Scandinavie tout entière.

Cette mode se perpétua sous le règne de M. Scribe, renforcée du calendrier troubadour; c'est de cette époque que datent Arthur, Ernest, Edgard, Raoul, Albéric, Théobald, tous ménestrels, tous nés au son de la mandore.

De ceux-ci il en reste encore heureusement une quantité raisonnable. Mais voyez, madame, vous ne pouvez vous empêcher de sourire lorsqu'un vieux bonhomme en bonnet de soie noire vous avoue qu'il s'appelle Arthur.

Et quelles gorges chaudes ne feriez-vous pas s'il vous était donné de lire sur l'extrait de baptême de votre portière — votre portière si maussade — ce nom empreint de toutes les séductions mythologiques: Euphrosine!

Pourtant Arthur et Euphrosine ont été des noms à la mode, des prénoms distingués.

Mais la mode a passé, comme c'est sa coutume.

La distinction s'est déplacée. O distinction! que d'inepties on cherche à glisser sous ton manteau!

Que sont devenus ces prénoms de nos ancêtres, prénoms si variés, si sonores et si simples?

On ne s'appelle donc plus Jean, Bernard, Denis, Vincent, Hubert, Dominique, Gaspard, Ambroise, Firmin, Claude?

On ne s'appelle donc plus Françoise, Geneviève, Julie, Isabelle, Marthe, Marianne?

Ces saints et ces saintes ont donc été décrétés définitivement de vulgarité, de prosaïsme?

Vous devez en être informée mieux que moi, madame, car vous fréquentez plus de mères.

Et vous n'avez, en vérité, aucun besoin de mon avis.

Appelez votre fils Maurice.

Appelez votre fille Berthe.

Vous ferez très-bien, puisque vous ferez comme les autres.

Qui sait? Cela sera peut-être joli, la société future, alors qu'il n'y aura plus que quatre ou cinq noms pour tout le monde.

Gare cependant aux inconvénients!

Autrefois, tous les petits chiens s'appelaient Médor...

Mais c'est là une historiette que vous pourriez trouver malséante dans les circonstances actuelles, et j'attendrai, pour vous la raconter, madame, que vous me demandiez une nouvelle consultation.

Jusque-là, croyez-moi votre bien dévoué serviteur.

G. M.

SCÈNE LYONNAISE

Auteurs et Artistes.

XVIII

M^{me} LAMY

(Marie-Caroline-Victoire MOREAU-VALBON DUVAL, épouse d'Adrien CASTARÈDE, dit LAMY)

L'artiste dont nous allons essayer de retracer la biographie a joué pendant quinze ans de la faveur du public lyonnais; elle fut l'une des bonnes artistes de l'excellente troupe des Célestins, qui avait, dans le monde théâtral, une si grande et si juste réputation. N'y entra pas qui voulait, il fallait avoir fait ses preuves, et une fois sur les planches, payer c'mptant; le public, à cette époque, ne s'était pas désintéressé du théâtre comme aujourd'hui, et il n'aurait pas souffert, même

dans les derniers emplois, ceux qu'il supporte aujourd'hui dans les premiers.

Marie-Caroline naquit le 8 juin 1828, à Brest, où sa mère chantait ce que l'on appelait alors les *chanteuses à roulades*. Au milieu d'une représentation, elle fut forcée d'interrompre son rôle, et dix minutes après, entre deux coulisses, une petite fille faisait son entrée dans le monde; les premières lueurs qui frappèrent ses yeux furent celles de la rampe, et le chant qui accueillit sa naissance fut peut-être le chœur de la *Dame blanche*:

Car un baptême
Est une fête.

En tout cas, ses premiers parrain et marraine furent à coup sûr Téspis et Thalie, et elle obéit plutôt à leurs conseils qu'à ceux de ses parrain et marraine orthodoxes.

Élevée au milieu d'un monde d'artistes, elle contracta de bonne heure le goût de la scène; sa mère lui donna les premières leçons, le génie musical se développa rapidement chez elle, et il serait curieux de connaître les rôles qu'elle joua étant enfant; mais où en retrouver les programmes? feuilles volantes qu'emporte et détruit le temps, et que peu d'artistes songent à collectionner. Quoi qu'il en soit, à douze ans, son éducation musicale et théâtrale était tellement développée, qu'elle chantait Urbain (le page) des *Huguenots*; c'était bien là le véritable page espiegle et malin de Marguerite, aussi y obtenait elle un grand succès, ainsi que dans *Gemmy*, de *Guillaume Tell*. A ces rôles elle joignit ceux des jeunes ingénuités et des amoureuses, préluant, par ces différentes études, à l'emploi dans lequel elle devait obtenir tant et de si brillants succès; elle trouva promptement sa route et résolut de marcher sur les traces de Déjazet, dont elle prit l'emploi en 1850; jusque-là elle avait chanté les Dugazon, et en 1849-50 nous la trouvons tenant cet emploi à Nice, où elle rencontra Lamy, engagé dans la même troupe comme second ténor, et bientôt M^{lle} Duval échangea son nom contre celui de M^{me} Lamy.

De Nice, le couple artistique passa au théâtre du Gymnase, de Marseille, où il resta trois ans (1849-1850, 1850-1851, 1851-1852); les nombreux succès de M^{me} Lamy attirèrent sur elle l'attention des directeurs parisiens, et, à la fin de l'année théâtrale elle se rendit à Paris où Arnal la fit engager au théâtre des Variétés, alors dirigé par M. Carpiér; elle devait remplacer Adèle Page (M^{me} Charles Mercier), mais à Paris il ne suffit pas d'être engagé, il faut aussi parvenir à jouer, à se montrer dans un rôle où l'on puisse produire de l'effet: création ou reprise, c'est là alors où l'artiste doit faire preuve d'un talent diplomatique hors ligne.

MM. les auteurs, grands ou petits, veulent, pour créer les rôles de leurs pièces, des talents éprouvés; c'est ainsi que l'on voit souvent une amoureuse de quinze ans jouée par une actrice qui compte à son avoir quarante ou cinquante printemps. Mais une jeune femme! Allons donc! Quand vous aurez conquis une place honorable, mademoiselle, nous verrons...

Quant aux reprises, c'est bien autre chose vraiment! Toutes les actrices du théâtre se liguent contre la nouvelle venue et personne ne veut lui céder un rôle, heureuse lorsqu'elle n'a pas à lutter contre quelque sultane favorite, à qui tout joli minois porté ombrage; en un mot c'est une ligue de toutes contre une.

M^{me} Lamy eut, comme toute autre, à subir ces épreuves; mais, écourée de tout ce qu'elle voyait, elle prit son parti en véritable artiste. Son mari se présenta un jour dans le cabinet du directeur et rompit à l'amiable le lien qui la liait au théâtre des Variétés.

Eurent-ils tort? eurent-ils raison? Quoi qu'il en soit, nos oiseaux voyageurs, libres de leur volonté, déployèrent leurs ailes et ne s'arrêtèrent qu'à Nîmes, où ils obtinrent de nombreux succès. Parmi les rôles qu'elle joua dans cette ville, elle créa celui d'Hortense dans *Lion et Lionne*, comédie en un acte, en prose, par M. Eugène Bresson (3 février 1853), qui dédia sa pièce à sa charmante interprète. De Nîmes, le couple artistique se rendit à Toulouse, où le succès leur resta fidèle. M^{me} Lamy avait dès lors conquis l'un des premiers rangs en province; le bruit de ses succès se répandit dans le monde théâtral et parvint aux oreilles du directeur des théâtres de Lyon, qui fit le voyage de Toulouse et engagea M. et M^{me} Lamy.

Ici, son talent allait se mûrir, se développer et atteindre son apogée; par son travail incessant, son entrain et sa manière exquise de jouer ses rôles, elle conquiert vaillamment la place qu'elle devait occuper durant près de quinze ans sur la scène lyonnaise, dont la troupe des Célestins était

la première après Paris, comme M^{me} Lamy devint la première Déjazet de la province.

Au moment de la mort de la créatrice de cet emploi, dont nous publierons ici une biographie, nous avons lu dans un journal lyonnais que cette artiste n'avait eu que des imitatrices médiocres; l'illustré morte n'avait pas besoin de cette flagornerie, et si l'on remontait à quelques années en arrière, peut-être trouverait-on des articles du même écrivain démentant les lignes citées.

Arrivée à Lyon en 1855, M^{me} Lamy se heurta d'abord à une difficulté qui n'aurait pas laissé que d'embarrasser toute autre artiste qu'elle: Déjazet y donnait des représentations... Impossible alors de débiter dans l'emploi réel, puisque la créatrice était là remportant succès sur succès. M^{me} Lamy prit bravement son parti, et son premier début eut lieu en juin, car à cette époque l'année théâtrale finissait fin mai, dans *la petite Fadette* et un *Cœur de grand-mère*, paraissant ainsi dans un travesti et une soubrette, début heureux, qui lui assura sa place parmi les artistes lyonnais; pour son second début, elle joua *la Naise de St-Flour*, et Blésinet de *l'Amour qu'est-ce qu'il a?* Après cette représentation, son troisième début n'était plus qu'une simple formalité, qu'elle remplit en jouant *la Mère de famille* et *Jobin et Nanette*. (Dans cette pièce son mari faisait son premier début). Acceptée à l'unanimité, M^{me} Lamy prit rang dans la troupe de Lyon, où elle brilla comme une étoile, car bientôt elle devint l'idole du public qui ne lui marchandait ni les bravos ni les applaudissements. Ce qui frappa d'abord les connaisseurs, ce fut sa façon de dire, de lancer le mot; les phrases les plus hasardées étaient dites par elle de manière à faire éclater le rire sans offenser la pudeur; dans les couplets, ses études musicales la servirent admirablement, et quand l'opérette envahit la scène, au grand détriment de l'art, la charmante artiste put en aborder tous les rôles avec succès, tout en regrettant, nous en sommes certains, ses succès dans Lauzun, Richelieu, Létorières, etc.

L'artiste de province, et nous le disons à sa louange, a besoin de déployer dans son art beaucoup plus d'intelligence que celui de Paris; obligé de jouer les rôles de tous les artistes de la capitale, sans conseils, avec huit jours de répétitions, quand il les a, quelle mémoire et quel talent ne lui faut-il pas déployer pour arriver souvent à n'être que supportable; que l'on juge alors quelles études il lui faut faire, quel travail il doit accomplir pour briller au premier rang avec la multiplicité de personnages, de caractères qu'il a à reproduire et qui ont été écrits pour des artistes différents. On en jugera par la nomenclature que nous faisons ci-dessous, des rôles joués par M^{me} Lamy, en dehors de ceux de ses débuts et ceux déjà nommés, et les connaisseurs et amateurs pourront, dans cette revue rétrospective, se rappeler la comédienne tant applaudie.

F.-P. DE JOINVILLE.

(A suivre.)

Prunes purgatives merveilleuses (voir 4^{me} page).

1876

COURSES DE LYON

22, 25 et 26 JUIN

Sans indication spéciale, les COURSES de LYON sont ouvertes aux Chevaux de toute espèce et de tout pays.

3^{me} Jour. — Lundi 26 Juin.

PRIX DU CHEMIN DE FER

(HANDICAP LIBRE)

(Offert par la C^{ie} des chemins de fer de P.-L.-M.)

2,000 Fr. pour tous chevaux ayant couru à Lyon en 1876 (22, 25 juin). Entrée: 150 fr. Au second, 300 fr. sur les entrées. — Distance: 2,900 mètres environ.

PRIX DU VIADUC

(A RÉCLAMER)

(Offert par la Société des Courses.)

2,000 Fr. ajoutés à 50 fr. d'entrée pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays, à réclamer pour 5,000 fr. — Poids: 3 ans, 58 kilog. 1/2; 4 ans et au-dessus, 63 kilog. 1/2. — Les chevaux à réclamer pour 4,000 fr. recevront 2 kilog. de décharge; pour 3,000 fr., 5 kilog.; pour 2,000 fr., 8 kilog.; pour 1,000 fr., 12 kilog. — Le gagnant d'une course à Lyon, en 1876, portera 1 kilog. 1/2 de surcharge; de deux courses ou d'un prix de 4,000 fr., 3 kilog. — Distance: 1,800 mètres environ.

Engagements jusqu'au **Dimanche 25 juin**, à 8 heures du soir, chez MM. les Commissaires, à Lyon, au Secrétariat de la Société, Grand Hôtel de Lyon.

GRAND PRIX DE LYON

(Offert par moitié par le Conseil municipal et la Société des Courses.)

10,000 Fr. (a) pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays. — Entrée: 300 fr., moitié forfait, et 50 fr. seulement, s'il a été déclaré le vendredi 16 juin à 1 heure. — Au second, 1,000 fr.; au troisième, 500 fr. sur les entrées. — Poids: 3 ans, 53 kilog.; 4 ans, 62 kilog.; 5 ans et au-dessus, 63 kilog. 1/2. — Le gagnant du prix du Jockey-Club, du grand prix de Paris ou d'une course de 50,000 fr. portera 3 kilog. de surcharge, et 2 kilog. seulement pour ces mêmes courses gagnées antérieurement à 1876; d'une course de 25,000 fr. ou de plusieurs prix de 10,000 fr., 1 kilog. 1/2. — Les chevaux arrivés second dans le prix du Jockey-Club, le grand prix de Paris, le Derby anglais (en 1876) n'auront droit à aucune décharge. — Les chevaux n'ayant pas gagné une course de 10,000 fr. recevront: à 3 ans, 2 kilog. 1/2 de décharge; à 4 ans et au-dessus, 5 kilog.; une course de 7,500 fr.; à 3 ans, 3 kil. 1/2; à 4 ans et au-dessus, 7 kilog.; une course de 5,000 fr.: à 3 ans, 5 kilog.; à 4 ans et au-dessus, 10 kilog. — Les chevaux qui, le jour de la déclaration des forfaits, avant 4 heures, seront mis à réclamer pour 12,500 fr., ne prendront point de surcharge. — Ceux qui seront passibles de surcharge ou qui n'auront droit à aucune décharge porteront 3 kilog. 1/2 de moins que le poids pour âge, s'ils sont mis à réclamer pour 7,500 fr. — Distance: 2,500 mètres environ.

Engagements faits le 14 mars.

PRIX DE LA SAONE

(STEEPLE-CHASE, HANDICAP LIBRE)

Offert par la Société des Courses.

2,000 Fr. pour tous chevaux engagés dans la grande course de haies et le Prix du Rhône. — Entrée: 100 fr. — Au second, 500 fr. (b). — Distance: 3,500 mètres environ.

PRIX DE CLOTURE (HANDICAP LIBRE)

Offert par la Société des Courses.

2,000 Fr. pour tous chevaux ayant couru en 1876 (22, 25 juin). — Entrée: 100 fr. — Au second, 500 fr. (b). Le gagnant d'une course, après la publication des poids, ou le second du Grand-Prix de Lyon, portera 3 kilog. de surcharge, le gagnant du Grand-Prix, 6 kilog. — Distance: 1,900 mètres environ.

STEEPLE-CHASE

Parcours facile (N. P.) — Un objet d'art.

PALAIS DE L'ALCAZAR

GRAND CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures
REPRÉSENTATIONS VARIÉES

Tous les Dimanches, à 3 h. de l'après-midi
REPRÉSENTATION ENFANTINE

Sans préjudice de celle du soir.
Entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 7 ans, accompagnés de leurs parents

GRAND-THÉÂTRE

Vendredi 5 Mai 1876, à 8 heures

GRANDE FÊTE MUSICALE

Au Bénéfice de

M. AIMÉ GROS
L'Orchestre sera dirigé par
M. PASDELOUP

Le Propriétaire-Gérant: V. FOURNIER.

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à véritable **Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

PAPIERS PEINTS

Grands et splendides assortiments composés des **Nouveautés** les plus remarquables dans tous les prix et dans tous les styles. Tentures imitations de Gobelins, Cuirs repoussés, Cretomes et Toiles peintes.

MAISON BIOLET & GARDE
65, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65
Angle de la rue Tomassin.
GROS ET DÉTAIL — COMMISSION & EXPORTATION

GRAND ARRIVAGE
HUITRES
TOUS LES JOURS

0.75^c LA DOUZAIN **0.75^c**
M^{SON} **DUCCLOS, F^X MARTINS** SEUR
39, rue Grenette, Lyon.

SOIERIES NOIRES & COULEURS

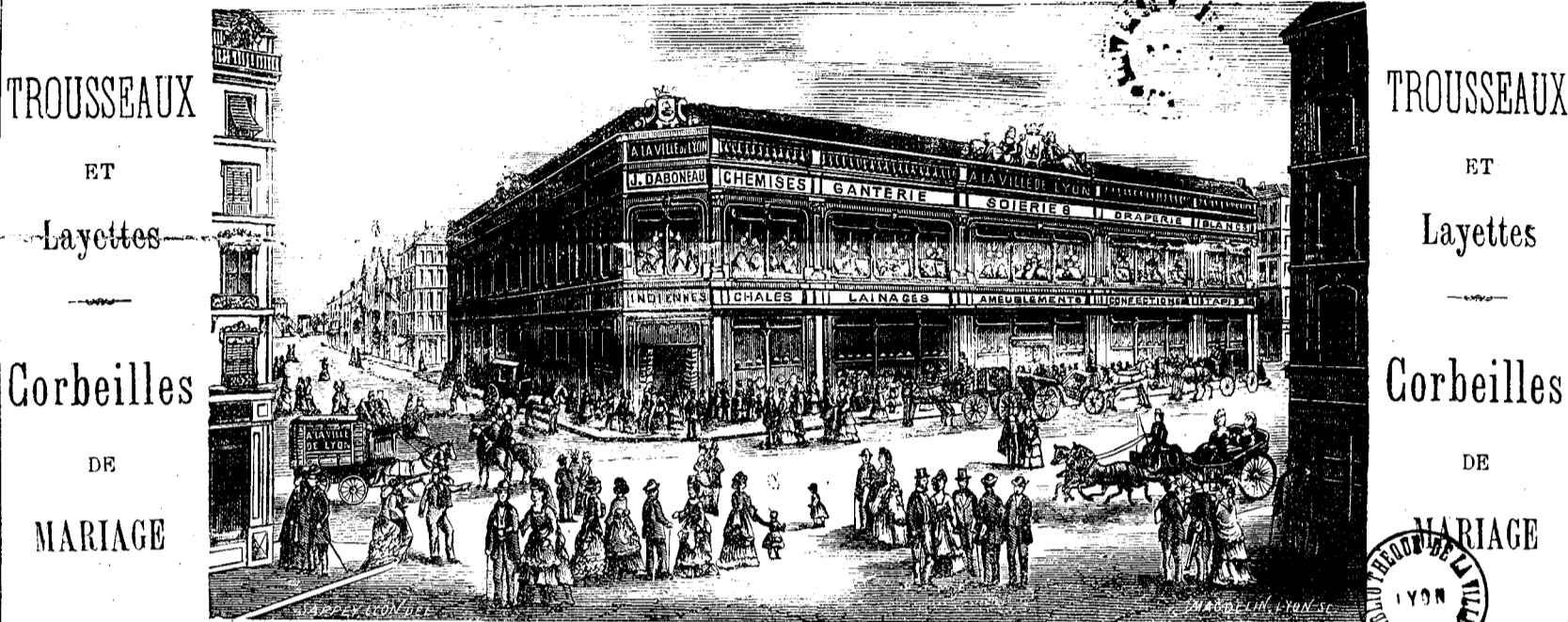
Prix de fabrique. 12% d'escompte.
Réassortiments **TH. CORNU** Réassortiments
16, rue Romarin, Lyon
Envoi f^o de Marchandises et d'Echantillons

MARIAGES.

A. RÉGIS
17, place Bellecour, Lyon
Joindre un timbre-poste pour renseignements.
MAISON DE 1^{er} ORDRE

GRANDS MAGASINS
A LA VILLE DE LYON

Plus vastes que les plus grands magasins de Paris, avec moitié moins de frais généraux et connus pour vendre meilleur marché.



TROUSSEAUX
ET
Layettes
Corbeilles
DE
MARIAGE

TROUSSEAUX
ET
Layettes
Corbeilles
DE
MARIAGE

TOUS LES JOURS

CONTINUATION DE LA MISE EN VENTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

EAU DE
LA BAUCHE
(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-constituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration: place St-Nizier, M. BUNOZ, pharmacien, et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

ALCOOL DÉNATURE

Remplaçant le 3/6 mauvais goût et le méthylène dans tous leurs usages. Détail, mi-gros, expéditions régulières dans toute la France. H. BERGÉ, 7, rue Palais-Carillet, Lyon.

8^e année
LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Paraît tous les Dimanches
EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES.
RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO:
Bulletin politique, Bulletin financier, Bilans des établissements de crédit, Recettes des chem. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des N^o sortis.
Correspondance des abonnés. Renseignements
PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
1 fort volume in 8^o
PARIS, 7, rue Lafayette, PARIS
Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100
La Banque prête sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants:
4% à vue.
5% à six mois.
6% à un an.

BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT

CAPITAL: CINQ MILLIONS
Siège social: 7, rue Lafayette, 7, Paris
Succursale de Lyon, 48, rue Dubois
ACHAT ET VENTE DE VALEURS AU COMPTANT, sans autre courtage que celui de l'Agent de change.
RENSEIGNEMENTS gratuits. — **PAYEMENT DE COUPONS**, moyennant une commission de 25 centimes pour 100 francs.
ABONNEMENT au Moniteur de la Banque et de la Bourse, journal financier paraissant tous les dimanches, 52 numéros par an, prix 4 francs. Tout abonné d'un an reçoit en prime gratuite, le **MANUEL DES CAPITALISTES**, fort volume in-8^o de 400 pages.

DOCTOR IN ABSENTIA

Les personnes désireuses d'obtenir sans déplacement le titre et le diplôme de docteur ou de bachelier, soit en médecine, en sciences, en lettres, en théologie, en philosophie, en droit, ou en musique, peuvent s'adresser à MÉDICUS, rue du Roi, 46, à Jersey (Angleterre), qui donnera gratuitement les informations nécessaires.

DENTISTES AMÉRICAINS

32, rue de Lyon, 32

MERVEILLE MÉDICALE **PRUNES PURGATIVES** IMMENSE SUCCÈS

D'ENTE D'AGEN

Rafraîchissantes et Dépuratives

De E. SENTINI, pharmacien à Agen
Premier prix de l'École de Médecine et de Pharmacie
Purgatif-Rafraîchissant sûr, rapide et inoffensif, le plus agréable et le plus commode pour les personnes difficiles et délicates et surtout pour les enfants qui en sont très-friands.
Deux belles Prunes avec leur goût naturel, mangées crues, le soir ou le matin à jeun ou au dessert, purgent abondamment les grandes personnes, une seule pour les enfants
Se prennent en tout temps, à toute heure, sans nuire aux occupations journalières.
Boîtes, 3 fr. 50; Grandes Boîtes, 5 fr., accompagnées d'une instruction.
DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt principal: cours Morand, 19, chez M. PONCET, pharmacien.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.
LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.
D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.
Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts à Lyon: pharmacies FAIVRE, POIZAT et BALLANDRIN.



MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du **D^r MICHON**, O^{*}, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

Le Propriétaire
J. J. J.